

VALAVOIRE AU FIL DU TEMPS

Bulletin n° 2 - Octobre 2012

Le mot de la présidente : Merci !

Merci aux 13 adhérents qui ont participé aux votes du rapport moral et financier de *Valavoire au fil du temps*

Merci à toutes les personnes qui nous ont rejoints pour le pot de l'amitié, malgré la tempête qui nous a contraint à annuler le feu prévu au programme. Enfin, merci pour les nouvelles adhésions et les renouvellements, au nombre de 35.

Si notre compte bancaire est encore symbolique, nous sommes riches de projets, de motivations et de compétences, qui se croisent pour aller à la rencontre des anciens et de l'histoire qu'ils nous ont laissée.

Les projets sont sur la planche et chacun peut y apporter ce qu'il (elle) veut ou peut...

Nicole Delaporte



Les sujets de ce numéro :

Page 2 - Une histoire très Claire

**Page 5 - Le recensement communal
de 1836 à 1906**

Association loi 1901 « Valavoire au Fil du Temps ». La Lauzette, le Village 04250 VALAVOIRE
Présidente : Nicole Delaporte. Tél : 04.92.68.41.84
Secrétaire : Martine Dhal. Tél : 06.75.02.87.04
Trésorier : Daniel Dhal Tél : 06.75.23.49.96

Une histoire très Claire

*D'après le récit
de Claire Ailhaud*

Claire Ailhaud est née à Valavoire en 1924. Elle a bien voulu nous raconter son enfance au village. C'est un récit intéressant qui nous dévoile un peu la vie d'un enfant à cette époque, comme cela devait être le cas dans de nombreux villages de Haute Provence. Elle a quitté le village en 1938... Mais entrez et écoutez son histoire.

Nous sommes revenus au temps des conteurs, des veillées qu'on passait en hiver près de la cheminée avec les voisins. Les dernières nouvelles remontées par l'épicier qui passait à la Bourrasse étaient commentées pendant que les paniers d'osier prenaient forme et que le rempaillage des chaises allait bon train à la lueur de la lampe à pétrole.

Lorsque la veillée était finie chacun rentrait chez soi en emmenant quelques braises pour chauffer le lit.

La neige avait recouvert le village et malgré le soleil, aller chercher l'eau à la fontaine de la Lauzette n'était pas une petite corvée. Il fallait faire la trace dans la neige et au retour, en arrivant devant l'église, le vent se chargeait de déverser une partie de l'eau des seaux sur nos jambes déjà glacées.

Les colporteurs ne montaient plus au village : le chemin qui mène de Clamensane à Valavoire en passant par la fontaine était impraticable. Malgré tout, mon père devait descendre jusqu'à notre maison à la Bâtie pour nourrir les bêtes. On vivait en autarcie mais on ne manquait de rien. Les moutons, chèvres, volailles et cochon fournissaient suffisamment de viande et de lait pour la saison. Les conserves de légumes étaient bien rangées, à côté des pots de confitures. Les pommes et

poires étaient conservées à la Bâtie.

On faisait du « beurre blanc » avec le lait des chèvres. On trayait les chèvres puis on faisait chauffer le lait. Une crème épaisse se formait alors en surface. On la recueillait précieusement pour la déposer dans un pot. On y ajoutait un peu de sel et on remuait le tout. On recommençait l'opération les jours suivants jusqu'à ce que le pot soit plein. Après quelques semaines on pouvait le déguster : Un trou dans le pain, garni de beurre et c'était un délice.

Pendant la belle saison, nous habitions à la Bâtie. Avant d'aller à l'école du village, mon

frère et moi, nous devions emmener les bêtes dans les pâturages à la Bresse, et après l'école il fallait y retourner pour les rentrer à la bergerie. Nous n'avions pas besoin de faire du sport à l'école, l'activité physique, la marche, était notre « sport favori », bon gré, mal gré.

A la Bâtie, nous avions un jardin qu'il fallait irriguer par des canaux creusés à la pelle depuis le vallon. Nous pouvions ainsi récolter légumes et fruits.

Depuis le village, ma grand-mère Clémence, pour aller vendre ses œufs au marché de Sisteron, descendait jusqu'au pont noir prendre le car : 8 km qu'il fallait remonter le soir, avec les achats qu'elle avait effectués. Les hommes partaient à pied avec les agneaux, jusqu'à Sisteron, pour les vendre à la foire. Du bout du village nous guettions leur retour. Nous les voyions arriver depuis la Bourrasse. La route s'arrêtait là. Elle n'a été prolongée jusqu'au village qu'en 1938.



« Aller chercher l'eau à la fontaine de la Lauzette n'était pas une petite corvée »

En été, j'allais garder les moutons à la Gourre ou sur Traînon. Je partais pour la journée. Depuis les pentes de Traînon je voyais bêtes et gens aller et venir sur le chemin qui mène au village et j'étais bien triste d'être toute seule. J'aurai tant voulu que ma mère m'amène du chocolat. Non loin de la Gourre, sous Palabieuse, se trouvait le rocher du loup. Des loups, il n'y en avait plus pourtant mais on raconte qu'un jour un homme, poursuivi par un loup, n'avait dû son salut qu'en grimpant sur ce rocher.

La vie était active, nous n'avions pas le temps de nous ennuyer. D'ailleurs, rester désœuvré était interdit, il y avait toujours de la couture ou de la broderie à faire, au coin de la fenêtre, tant qu'il y avait du soleil. Les

distractions étaient plutôt rares.

Toutefois, en mai, pour la fête de la Saint Pancrace, on dansait sur la route, au presbytère ou à l'école. Les jeunes venaient à pied de Valernes, de Nibles, de Clamensane ou même de Saint Geniez par Traînon.

Chaque semaine chacun venait cuire son pain dans le four communal. C'était joyeux, On y faisait aussi cuire des tartes. Quand le four a été abandonné on y entreposait la "mastre" pour ébouillanter le cochon que chacun élevait et tuait pour sa famille.

L'été, c'était aussi la période de la cueillette du tilleul. Il fallait attendre que les fleurs soient toutes épanouies. On commençait à la fin du mois de juin par les arbres du bas, à la floraison

plus précoce, puis on remontait les pentes de l'ubac au fur et à mesure de la floraison, jusqu'à mi-juillet. On revenait avec les sacs sur le dos, remplis de fleurs odorantes, qu'on étalait dans le grenier pour les faire sécher avant de les vendre.

Quand nous avions fini la récolte de tilleul c'était le tour de la lavande. On commençait par la ramasser sur nos terres, puis autour du village. On commençait à ramasser la lavande dès l'âge de cinq ou six ans, avec des petites faucilles, des tranchets, adaptées à nos petites mains. L'apprentissage du travail commençait tôt. Mon père a été « placé » dès l'âge de sept ans, dans une ferme, près de Sisteron.

On finissait la récolte sur les pentes, sous la Croix Saint Jean, dans les terrains communaux. Les adultes se mettaient en marche dès deux heures du matin, accompagnés des mulets. Les premiers arrivés avaient les meilleures places. On ramassait la lavande jusqu'au soir, sous un soleil de plomb. On mettait les brins coupés, au fur et à mesure, dans de grands sacs de jute, sur notre dos. Quand ils étaient pleins, on en faisait, à l'aide de grands draps noués aux quatre coins, des "bourras" qu'on chargeait sur les mules et ânes. On pouvait récolter jusqu'à cent kilos par personne et par jour.

On amenait la lavande sur le pré des aires. Ce pré "communal" était aussi utilisé par chacun pour y fouler le blé avec ses bêtes. Monsieur Moulet se chargeait de la pesée. La lavande était vendue à monsieur Rostand de Laragne qui venait la chercher pour la transformer en essence destinée à la parfumerie.



"Depuis les pentes de Traînon je voyais bêtes et gens aller et venir sur le chemin qui mène au village."



La fontaine de la Lauzette en 2005

En septembre, on pouvait “respirer un peu”. Je participais aux vendanges des vignes de la famille Jarjays avant de reprendre l’école, le premier octobre.

J’aimais bien me rendre chez eux, au Claux. Les Jarjays étaient un peu plus aisés que ma famille et Juliette avait sa propre chambre. Elle sentait bon l’eau de Cologne et la poudre de riz. Moi qui dormais dans la même chambre que mes parents, cela m’émerveillait. J’allais souvent voir mon amie Jeannette, leur cousine, au relais de Nibles. Je me souviens encore de côtes de blettes en béchamel qu’un jour, sa mère avait cuisinées. Un vrai régal, c’était la première fois que j’en mangeais. Je

m’y rendais à pied, par Entraix, empruntant l’ancien chemin qui descend à Châteaufort. Les gens qui habitaient Entraix montaient à dos d’âne, par ce chemin, lorsqu’ils venaient à l’église, à Valavoire, pour faire baptiser leurs enfants. Les religieuses de Châteaufort l’empruntent encore de nos jours pour monter en pèlerinage à la Croix Saint Jean, au sommet de la montagne de Jouère.

Au village, les familles profitaient des beaux jours pour faire la lessive. Elle avait lieu deux fois par an. Il fallait posséder beaucoup de linge. On mettait de la cendre dans un sac au fond des cuiviers. On plaçait dessus le linge le plus sale puis celui de moins en moins sale. On versait de l’eau chaude, de plus en plus chaude, dessus. On reversait par-dessus l’eau qui avait été filtrée par la cendre puis on allait rincer le linge à la fontaine. Il était ensuite étendu sur les buissons pour sécher au soleil. L’enfance, hélas, a une fin. Je n’avais pas encore quinze ans lorsque je répondis à une annonce : « cherche jeune fille pour dame seule » au château de Malijai. En fait, il y avait aussi le mari, quatre enfants et la grand-mère. Adieu l’enfance !



Depuis Jouère, le village, la montagne de Gache et la Montagne de Lure en arrière plan.

Le recensement communal de 1836 à 1906

Etude statistique

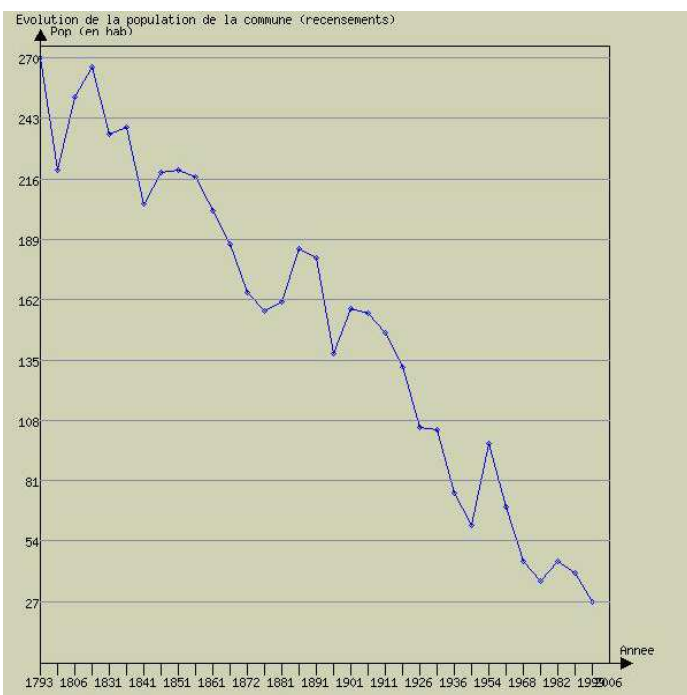
Les archives du département ont mis sur Internet les relevés du recensement de la période allant de 1836 à 1906. Le recensement de la population a lieu tous les 5 ans. Vous pouvez les consulter et même les télécharger sur le site :

<http://archivesenligne.archives04.fr>

Ces archives sont riches en informations. Elles font état de la répartition de la population de la commune, par hameau, maison, degré de parenté, âge et profession.

On constate l'évolution démographique de la population pendant cette période. Des fermes sont abandonnées, l'exode rural commence. Ce ne sera que le début.

Hélas les archives détaillées plus récentes ne sont



pas accessibles.

Nous sommes en 1836 sous le règne de Louis Philippe et Bonaparte foment son premier coup d'état.

La commune de Vallavoire est née en 1793 (an 2 du

calendrier révolutionnaire) puis en 1801 elle est devenue Valavoire.

En 1836 la population de la commune comptait 237 habitants se répartissant dans 48 maisons ou foyers.

Il y a déjà un instituteur qui vit au village, Honoré GALLIPIAN, âgé de 36 ans vivant avec sa femme Catherine AILHAUD âgée de 32 ans au moment du recensement.

Il y a aussi un cordonnier, Pancrace AILHAUD, 40 ans, vivant avec sa femme et son apprenti sous le même toit.

D'ailleurs en dehors des membres de la famille, souvent sur trois générations, vivaient aussi dans le même foyer les domestiques et les bergers. Tous étaient agriculteurs ou fermiers.

Pierre AILHAUD (43 ans) vivait avec sa femme Magdeleine, née LAGET (45 ans), leur fils Antoine (22 ans), Joseph MAGNAN, domestique (28ans), Jean Antoine DAUMAS, leur berger de 19 ans et Marie-Anne AILHAUD, 23 ans, employée comme servante.

Au hameau du Clot il y a deux foyers en 1841. Le premier est occupé par Jacques CONSOLIN et sa femme. Le second par la famille de Joseph AILHAUD, avec sa femme et ses quatre enfants plus le fils de Jacques CONSOLIN, le berger.

Puis jusqu'en 1861 il n'y plus de recensement sur ce hameau. Les habitants ont-ils disparus ?

Non, car lors du recensement de 1866 nous retrouvons au Clot la famille de Joseph AILHAUD, sa femme, l'une de ses filles, Mélanie mariée à Joseph BOUCHET et vivant sous le même toit. Dans le second foyer demeure Joseph BURLE, sa femme et ses trois enfants. S'agit-il de la même maison occupée par Jacques CONSOLIN en 1841 ?

Tous les habitants ne travaillaient pas. Il y avait aussi des rentiers comme Romain MAYOL. Certains avaient vendu leur maison en viager.

Il y avait 12 veuves pour 2 veufs. Les hommes mourraient plus jeunes évidemment.

Le patronyme AILHAUD est le plus représenté puisque présent dans 19 foyers sur 48.

La famille AILHAUD est mentionnée dans les tous premiers actes paroissiaux archivés de la commune en 1898 à l'occasion du baptême d'un dénommé BOUCHET.

On peut citer aussi Charles BONNET qui a recueilli ses 2 neveux. Histoire tragique ? L'histoire du village dans ses faits divers et les délibérations du Conseil Municipal nous en apprendra peut être un peu plus.

Dans ce recensement de 1836 nous n'avons pas la répartition des foyers par hameau, ou rues du village. Ce que nous aurons dans les suivants. Certains hameaux ou fermes isolées ont été abandonnées pendant la période concernée. D'autres on augmenté de population. Il faudrait étudier si les foyers se sont reconstitués dans le village ou à la Bourrasse qui était le second lieu de vie important de la commune avec 4 foyers.

En 1841 nous notons la présence de deux tisserands au village, Pierre DAVIN et Jean-Louis TURCAN, marié à Thérèse RICHIER. L'instituteur et le cordonnier sont toujours présent. Louis TURIAN est installé comme maréchal-ferrant.

En 1851 il y a un garde champêtre à Valavoire, Romain MAYOL et Adélaïde AILHAUD est blanchisseuse.

Le recensement fait état non seulement du détail de la famille et des gens vivant dans le même foyer, domestiques, bergers... Mais également de leur appartenance religieuse (tous catholiques) et des maladies et infirmités. Il a été relevé qu'il y avait un aveugle.

En 1872 et non en 1871 comme cela aurait dû être mais pour cause de guerre le recensement fut décalé d'un an, la population n'est plus que de 164 habitants. Le village a perdu 40% de ses habitants en 10 ans.

En 1876 il n'y avait que 3 maisons habitées à La Bourrasse. La famille de Fortuné DAVIN en occupait une, la seconde était occupée par Dominique DAUMAS et son épouse respectivement âgés de 67 et 65 ans et la troisième par Arnoux BOUCHET, sa femme, son frère, un berger et un domestique. Arnoux BOUCHET était le grand-père de la mère de Gustave COLOMBERO. Le père d'Arnoux, François, était déjà recensé à La Bourrasse en 1836.

En 1881 vivait au Claux une famille de 3 personnes précédemment recensée à La Bourrasse. Arnoux BOUCHET, 68 ans, son épouse Mélanie DONNET, 59 ans et son frère Alphonse BOUCHET âgé de 65 ans. Il n'est pas fait mention de berger ni de domestique.

Probablement au décès de son épouse il rejoindra avec son frère le foyer de son fils Alphonse établi à La Bourrasse et vivant en compagnie de sa femme Noémie CONIL et de leurs 3 enfants de sept, quatre et un an puisqu'au recensement de 1886 plus personne ne vivait au Claux. Mais on retrouve la famille établie au Claux en 1891 en compagnie d'Henri GIRARD, journalier et Marius PACROS, journalier et scieur de long.

Peut-être ont-ils déménagés au Claux entre 1877 et 1880 en laissant leur maison de La Bourrasse à son fils Alphonse, avant que toute la famille ne vienne s'installer au Claux entre 1887 et 1890.

En 1901 à La Brode ne subsistait plus que deux personnes dans la ferme. Paulin PREVE, 50 ans et sa mère âgée de 71 ans. Au recensement de 1906 la ferme est vide.

Ce même recensement de 1901 nous apporte quelques détails sur le village.

Rue du Pied de Ville

Il y a 11 maisons dont 8 habitées par les familles de :

Joseph AILHAUD (cultivateur)
Auguste PREVE (cultivateur)
Joseph MASSOT (facteur)
Joseph SYLVESTRE (cultivateur)
Marius BURLE (instituteur)
Edouard TURCAN (cultivateur)
Joseph TAVAN (cultivateur)
Pierre AILHAUD (cultivateur)

Rue du Four

4 maisons habitées sur 8

— 4 —

RÉCAPITULATION

A. TABLEAU RÉCAPITULATIF de la population inscrite sur la liste nominative de répartition de cette population en population agglomérée et population éparses.

QUARTIERS, VILLAGES, HAMEAUX, sections ou hameaux.	NOMBRE				
	de mâles	de femmes	de 15 ans et au-dessous	de 15 ans et au-dessus	TOTAL
1 ^{er} Quartier, section ou hameau formant l'agglomération du chef-lieu.					
1 ^{er} - Rue du Pied de Ville	11	8	48	48	
2 ^{ème} - Rue du Four	8	4	12	12	
3 ^{ème} - Quatre à la main	4	3	13	13	
4 ^{ème} - Quatre à la main	1	1	5	5	
Total de la population agglomérée au chef-lieu.	24	16	78	78	156
2 ^{ème} Section, village, hameau, ferme et habitation ou section de répartition de cette population en population agglomérée et population éparses.					
1 ^{er} - La Bourrasse	2	2	2	2	
2 ^{ème} - La Bourrasse	1	1	6	6	
3 ^{ème} - Chambray	1	2	5	5	
4 ^{ème} - Chambray	1	2	5	5	
5 ^{ème} - La Bourrasse	1	2	2	2	
6 ^{ème} - La Bourrasse	1	1	2	2	
7 ^{ème} - La Bourrasse	1	1	1	1	
8 ^{ème} - La Bourrasse	1	1	4	4	
9 ^{ème} - La Bourrasse	1	1	3	3	
10 ^{ème} - La Bourrasse	1	1	5	5	
11 ^{ème} - La Bourrasse	2	2	9	9	
12 ^{ème} - La Bourrasse	1	1	10	10	
13 ^{ème} - La Bourrasse	1	1	9	9	
14 ^{ème} - La Bourrasse	1	1	3	3	
Total de la population éparses.	16	17	79	79	157
Total de la population agglomérée au chef-lieu.	24	16	78	78	156
Total de la population inscrite sur la liste nominative.	40	33	157	157	314

B. TABLEAU RÉCAPITULATIF des populations comptées à part en exécution de l'article 2 du décret du 20 janvier 1901.

CATÉGORIES DE POPULATION.	NOMBRE	
	de mâles	de femmes
Militaires et marins des services de terre et de mer logés dans les casernes et quaiers.		
Détachés dans les :		
Maisons centrales de force et de correction.		
Maisons d'éducation correctionnelle et colonies agricoles.		
Maisons d'arrêt, de justice et de correction.		
Individus recueillis dans les :		
Dépôts de mendicité.		
Asiles d'aliénés.		
Hospices.		
Élèves internes des :		
Lycées et collèges communaux.		
Écoles spéciales.		
Séminaires.		
Maisons d'éducation et écoles avec pensionnaires.		
Membres des communautés religieuses non chanoines, à l'exception de ceux qui sont détachés au service des hospices ou des écoles.		
Ouvriers étrangers à la commune occupés aux chantiers temporaires de travaux publics.		
Total de la population comptée à part.		

C. RÉCAPITULATION GÉNÉRALE de la population de la commune.

Population agglomérée au chef-lieu (1 ^{er} section du cadre A ci-dessus).	156
Population éparses (2 ^{ème} section du cadre A).	157
TOTAL FORMANT LA POPULATION MUNICIPALE (Total du cadre A).	313
Population comptée à part conformément à l'article 2 du décret du 20 janvier 1901. (Total du cadre B ci-dessus).	Hand.
TOTAL GÉNÉRAL DE LA POPULATION DE LA COMMUNE.	313

A Valavoire, le 22 Avril 1901.

Le Maire,
J. Bouchet

Signe, légal, Chaptal et M. Barthelemy.

Récapitulation du recensement de 1901

Marius AILHAUD (cultivateur vivant seul)
 Pélagie LEYDET (71 ans, seule)
 Jacques MOULET (cultivateur)
 Placide MARGAILLAN (cultivateur)
Rue de la Cime du Village
 3 maisons sur 4 sont habitées
 Marie BOUCHET (couturière)
 François AGUILLON (curé de 26 ans vivant avec son frère et son neveu)
 François AILHAUD (cultivateur)
Rue de Saint Pancrace

Une seule maison habitée par François ALLEGRE
 Ces recensements laissent toutefois apparaître certaines anomalies. Un hameau comme L'Estelas n'a pas été recensé en 1851 alors qu'il était habité régulièrement avant et après. La ferme a-t-elle été abandonnée plusieurs années ? si oui, quelle en est la cause ? Gijouret a été remplacé par Théoux (Théous) en 1851. Or Théous n'est pas sur la commune de Valavoire. Le nombre d'habitants recensés étant le même je pense qu'il s'agit d'une erreur de l'agent recenseur qui ne devait pas bien connaître la commune.

Quant au hameau du Serre il ne figure pas sur le recensement de 1856 alors qu'il devait compter une dizaine d'habitants et plusieurs foyers. Un oubli ?

On peut constater que l'exode rural commencé dès la révolution s'est poursuivi pendant les années 1857-1860 avec l'abandon de la ferme de Gijouret ou vivait encore en 1856 la famille de Gabriel

AILHAUD, sa femme, ses deux fils et ses deux filles.
 Fonchabaude fut abandonnée vers 1880 et la Braude vers 1905.

DEPARTEMENT des BASSES-ALPES.
 ARRONDISSEMENT de Sisteron
 VILLE ou COMMUNE de Valavoire

TABLE décennale des Actes de Mariage, Naissance, et Décès de la Commune de Valavoire depuis l'époque de l'exécution de la loi du 20 septembre 1792, jusqu'au premier vendémiaire an 22 de la République française, dressée conformément aux dispositions de ladite loi et l'arrêté des Consuls, du 25 vendémiaire an 9.

NOMS ET PRÉNOMS des Mariés, nouveaux Nés, individus Morts.	DATES DES ACTES.	OBSERVATIONS.
Ailhaud (François) marié à Pélagie Leydet	le 22 avril 1790	
Allibert (Joseph) marié à Catherine Ruyss	le 29 avril 1793	
Ailhaud Jean Antoine marié à Marie Magdelaine Sibrette	le 26 prairial an 6	
Allibert (Joseph) marié à Suzanne Moulet	le 21 nivôse an 10	
Boulet Jacques marié à Marguerite Josephine	le 20 Ventôse an 7	
Boyer Joseph marié à Henriette Peroul	le 20 Brum. an 9	
Bouchet Pierre Joseph marié à Philis Bouchet	le 26 prairial an 6	
Chaud Jean Joseph marié à Marie Magdelaine Bouchet	le 1 ^{er} Ventôse an 6	
Galissiau Pierre marié à Ailhaud Marie Ailhaud	le 9 avril 1793	
Garcin François marié à Agathe Turtau	le 22 avril 1793	

Les documents numérotés ne peuvent être utilisés sans autorisation des Archives.

Le premier registre des mariages, naissances et décès de la commune.



Carte de Cassini

Créée entre 1756 et 1815